

Vous n'y êtes foutre pas ! Ferry n'est pas gourde au point d'exposer sa carcasse à la plus légère pique. Il a tout simplement chargé son larbin Peyrouton d'aller se battre à sa place.

Jadis sous la monarchie, quand le môme royal n'apprenait pas ses leçons, le précepteur foutait la fessée à un autre gosse, afin de punir le futur souverain.

Ferry agit de même : il envoie un de ses lèche-culs recevoir la raclée que lui réserve Cassagnac.

Ousqu'est la différence, nom de dieu, entre la monarchie et la République bourgeoise ? Sous la monarchie on tape sur le cul d'un gosse pour punir le môme royal — sous la République Peyrouton reçoit les coups pour Ferry.

Entre les deux je ne choisis pas, c'est kif-kif!

LE PÈRE PEINARD

R. Etienne. — B. Houtzdale, F. Amiens. — G. Brest — D. et L. Bordeaux. — B. Havre — J. Carcassonne — F. B. Sedan — Peçu montant des exemplaires. E.

L'imprimeur-Gérant : WEIL,
Imp. spéciale du Père Peinard 22, rue des Martyrs. — Paris.

LA CATASTROPHE DE VERPILLEUX

Foutre, ça ne finira donc jamais ?

Ou plutôt, nom de dieu, quand donc verrons-nous le commencement de la fin ?

Le grand chambardement, qui nous débarrassera de toute la vermine gouvernementale et patronale, qui rendra la richesse à ceux qui l'ont produite — et comme disent les bons bougres de socialistes, donnera l'usine à l'ouvrier, la terre au paysan, la mine au mineur !

C'est de ces derniers, les pauvres bougres de mineurs que je veux jacasser aujourd'hui.

C'en est une sacrée vie que la leur ! Turbiner pendant des 10 et 12 heures d'affilée au fond d'un puits, à des cinq cents mètres sous terre, avec leurs petites lampes en guise de soleil; casser une croûte entre deux coups de pioche; risquer à tout moment de sauter, d'être étouffé, écrabouillé ou noyé. Et tout ça, en définitive, mille bombes, pour faire des rentes à des tas de cochons qui ne foutent rien de leurs pattes, et qui gueulent comme des baleines que le mineur devrait s'estimer trop heureux de gagner ses trois balles par jour !

Tas de Jean-foutres !

L'autre jour, ça a été là bas au Verpilleux, à St-Etienne, un coup de grisou épatant. Sur environ trois cents mineurs qui étaient descendus, on en a retirés une quinzaine de vivants. Jamais on ne saura le fin mot; les canards bourgeois font tout pour atténuer la catastrophe, — dam, ils ont peur que le populo ne se foute en colère, — malgré leur envie d'amoindrir le malheur, ils sont obligés de déclarer que le nombre des tués dépasse deux cents.

Sacrés charognes de patrons! Vous n'êtes pas contents d'exploiter les ouvriers, de vivre sans rien foutre en les faisant tourner; il faut encore que vous les assassiniez!

Oui, nom de dieu, cette catastrophe comme toutes celles qui arrivent dans les mines, on peut bien dire que c'est votre œuvre — c'est votre ladrerie qui est cause de tout.

Il y a en effet, mille moyens d'empêcher le grisou d'éclater et de le signaler — afin de mettre le pauvre bougre en sûreté.

Mais voilà, tout ça coûte de la galette et pour ne pas diminuer leurs dividendes de quelques centimes, les grosses crapules des Compagnies aiment bien mieux laisser crever les ouvriers.

Tandis que si comme le veulent les bons bougres de socialistes, — je ne parle pas des jean-foutres qui font des grimaces à l'Hôtel-de-Ville — les ouvriers s'emparaient des usines où on les fait trimer comme des forçats, et si les mineurs foutent en l'air les salops qui les exploitent, mettaient la main sur les

mines, — comme ils turbineraient pour leur propre compte, ils prendraient toutes les précautions nécessaires pour garantir leurs carcasses.

Il n'y aurait plus de ces coups de grisou qui vous foutent par terre toute une population valide.

* * *

Et pendant que deux cents familles se trouvent sans boulot, les jean-foutres qui nous gouvernent organisent des fêtes, préparent des danses, où deux cent petites espagnoles, choisies parmi les plus galbeuses, feront éprouver des sensations agréables à nos honorables cochons — pour les dédommager des fatigues de l' Aquarium.

Ces deux cents Espagnoles, c'est-il pour faire compensation aux deux cents morts de Verpilleux, dites, tas de canailles?

C'est foutre pas, que le Père Peinard crache sur les grands yeux et les cheveux noirs. Bougre non! en son jeune temps il était aussi raide lapin que d'autres; mais pour le quart d'heure, il n'y a plus qu'une corde qui vibre en lui!

La colère, nom de dieu! La vengeance contre les salops qui nous font une société où le plus grand nombre meurent de faim, et où les prolots sont obligés de crever pour engraisser les richards.

Or, après que le grisou a eu couché par terre deux cent morts... peut-être le double, car, il est quasiment impossible de dégouter la vérité, savez-vous ce qu'ont fait nos gouvernants?

Oh, ils ont été rudement crânes, ces bougres-là.

Qui donc les accusait d'être des lâches ? Maintenant que le danger était passé, que le grisou avait assez mangé de chair humaine ; que toute la population était là, faisant galerie, ils ont dévalé dans la mine.

Gantés, cravatés et redingotés, ces jean-foutres suivis de toute une séquelle d'employés, d'ingénieurs et de médecins ont visité les galeries, — se préoccupant d'ailleurs beaucoup moins des cadavres d'ouvriers, que des dégats causés aux galeries.

Ces gas-là ne connaissent qu'une chose : la caisse. Et dire que pas un bon bougre n'a eu l'idée de foutre en l'air le câble retenant la cage ou étaient empillés ces bouffe-galette !

C'est Constans, car il en était, qui aurait fait une sale gueule, en piquant une tête dans le noir !

Après cette petite excursion, ils sont allés croustiller bien tranquillement, avec les légumèux de l'endroit, — pendant que les compagnes et les gosses des victimes se serraient le ventre.

Au cimetière ils ont eu le toupet de dégoiser des discours d'une heure sur la tombe des pauvres bougres : histoire de se faire encore de la réclame pour les prochaines élections.

Et dire que la foule n'a pas eu le poil de leur gueuler, en les prenant par la peau du cul :

Taisez-vous donc, misérables ! ceux sur qui vous versez vos larmes de jésuites, et la bave de vos discours, c'est vous qui les avez assassinés, — vous les défenseurs d'une société où tout est mensonge, vol et crime !

LES ELECTIONS DU 28 JUILLET

JAC

Le 28, vont avoir lieu les élections pour le conseil général dans tous les départements. Des copains d'Agen m'écrivent pour me demander si je ne vais pas profiter de l'occasion pour me fendre d'une affiche.

Ils me font remarquer, avec juste raison nom de dieu, que ces élections sont très importantes, en ce sens qu'elles feront voir de quel côté va tourner le vent, pour les élections de septembre.

Des affiches j'en suis, mille millions de tonnerres ! Seulement, le temps va passer rudement vite et il faudrait que les copains qui en sont partisans donnent illico leur approbation.

L'affiche qui serait en quart colombier, (environ 56 centimètres sur 40) reviendrait au maximum à trente sous le cent. Mais pour ça turellement, faut que je puisse en faire imprimer quelques milliers ; aux copains à voir si l'idée les botte, et à se décider rapidement.

Quant aux idées foutues sur le papier, les voici grosso modo.

D'abord bien mettre en vue que les élections c'est de la blague, et qu'il ne peut rien sortir de bon de cette grosse fumisterie, pour le populo.

Que tous les partis bourgeois se valent, radicaloux et bonapartistes, opportunistes et boulangistes, socialistes, en los ou purs royalistes.

Ensuite attaquant la question proprement dite des conseils généraux, montrer que pas plus que tous les autres, les fripouilles ne peuvent accoucher de rien de bon pour le populo.

C'est quasiment toujours des gros richards et des gros proprios qui font la pluie et le beau temps dans ces turques ; et nom de dieu, ce n'est pas des intérêts des bons bougres qu'ils s'occupent, mais des leurs.

Ils répartissent l'impôt, bricolent un tas de fourbis parois. Or l'impôt nous devons tout faire pour ne pas le payer.

Au total y a rien de potable, et beaucoup de mauvais à attendre des conseils généraux.

C'est pourquoi nom de dieu, faut les mettre dans le même sac que toutes les institutions bourgeoises; et leur foutre des pommes cuites, en attendant de pouvoir les démolir carrément.

Je fous ces quelques idées à la hâte, sur le papier, et c'est je crois à peu près le sens dans lequel les affiches devraient être torchées. Il va de soi que si des bons bougres ont de chouettes idées à soumettre, je suis prêt. Mais je le répète, ce qu'il faut par dessus tout, c'est que les copains auxquels l'idée d'affiches pour les élections du 28, tapera dans l'œil. — ce qu'il faut nom de dieu, c'est qu'ils se grouillent et qu'ils disent dans la huitaine combien il leur en faut.

Sans ça, mille tonnerres, y aura rien de fait, faudra se fouiller! Et foutre ce serait rudement emmerdant de laisser passer une chouette occas, comme celle-là, de dire des vérités au populo — et de le faire à bon marché: vu qu'on n'a pas à se fendre du prix du timbre.

C'est pourquoi, nom de dieu, les aminches qui en pincez, patinez-vous!

LES LETTRES DE CACHET

Nom de dieu voilà une petite histoire qui ne pouvait pas tomber plus à pic. Juste au centenaire de la prise de la Bastille.

Il est entendu que depuis que cette sacrée prison a été foutue en l'air, il n'a plus été question de lettres de cachet. En voilà encore une fameuse blague! Comme pour tout ce qu'on nous fait gober, on a changé l'étiquette et rien autre chose.

La lettre de cachet, c'était un sacré chiffon de papier avec l'estampille royale, — et une ligne en blanc pour coller le nom du pauvre diable qu'on voulait foutre à l'ombre.

Pour un oui, pour un non, les légumeux d'alors délivraient les fameuses lettres. Leurs amis en avaient plein les poches

— et ça s'achetait avec de la belle galette. Un noblaillon bassiné par le père de sa dulcinée lui payait une lettre de cachet; d'autres s'en servaient pour payer leurs dettes. En un mot ces lettres de cachet étaient très utiles à tous les riches et les puissants de l'époque.

— Tout ça nom de dieu, c'était avant 89; mais depuis y a eu bougrement de changement. Et pour ne pas remonter à l'histoire ancienne et ne parler que d'aujourd'hui — y a plus de roi en France.

— Ah, vraiment, et Carnot, quoi donc qu'il est cet oiseau? Un roi de pacotille, rudement toc, un roi bourgeois, quoi?

C'est vrai foutre, qu'il n'a pas le pouvoir de poser des cachets sur du papier; mais nous n'y gagnons rien, car malheureusement pour nous, pauvres gas, y a d'autres salops qui l'ont ce pouvoir, et qui en usent et en abusent bougrement.

Nous sommes en République, chacun sait ça! Dans notre patelin la démocratie coule à pleins bords — la démocratie seulement, mais pas le picolo!

Or, donc dans un pays démocratique comme le nôtre, le droit de faire des lettres de cachet a été enlevé au monarque et donné à tout un tas de chameaux, qui je vous en fais mon billet, ne se gênent nullement pour faire moisir le pauvre monde dans les prisons républicaines.

Ces bandits s'appellent des juges d'instruction, et nom de dieu, y en a des tripotées de cette engeance! Il est chouette le progrès, remplacer un fabricant de lettres de cachet par des centaines! Merci, c'est une manière rigolboche de reprendre l'égalité.

En plus, comme il faut tout démocratiser, foutre de foutre, les lettres de cachet ne s'appellent plus comme ça: aujourd'hui c'est des mandats d'arrêt.

Les aminches, ce que je vous souhaite, c'est de n'en jamais tâter. Et ne croyez pas nom de dieu, que je blague ou que j'exagère; je dis la vérité toute nue, à poil, quoi, et me la grossis pas même de l'épaisseur d'un cheveu de la mère Pénard. Nous sommes tous, en liberté, pressés, tout dis-

plement. Et si demain il passe par la caboche du premier juge d'instruction venu. — qu'il soit de Pantin ou de Carpentras — de nous mettre à l'ombre, vous ou moi, rien de plus facile ; un coup de pataraphe et ça y est !

Le sale bougre n'a pas besoin de raisons, ou de semblants de raisons. — son bon plaisir suffit. Il n'a à rendre compte de ses actes à personne, — entendez-vous à personne ! Ce merle-là ne relève que de sa conscience — et dame, pas besoin de vous dire les copains, que la conscience d'un juge d'instruction est un animal dont on n'a jamais vu la couleur.

* * *

Mais tenez, nom de dieu, voici les faits dont je parlais en commençant, ils en disent plus long que toutes les tartines.

Y a dans l'Orne, à Argentan, un juge d'instruction qui mérite que les copains de par-là l'aient à l'œil ; cette sale rosse s'appelle Hérisse. Il ne se gêne foutre pas, avec les pauvres gas qu'il fait boucler ; il les laisse moisir dans les prisons que c'en est monstrueux.

Y a un type qui poirotte depuis deux ans, un autre depuis six mois ! En attendant le bon plaisir du juge d'instruction ; lui pendant ce temps se ballade et la mène joyeuse.

Une malheureuse femme est en prévention depuis dix mois ce qui est plus raversant, y a rien de sérieux contre elle : Hérisse la garde, parce que ça lui plait. Un autre gas est au elou depuis huit mois, pour quelques gnons échangés, et comme les prisons républicaines ne sont pas tout à fait des maisons de campagne, il est sérieusement malade.

Hein, nom de dieu, j'ai-t-y raison de gueuler que les mandats d'arrêt de la République bourgeoise, ou les lettres de cachet de l'ancien régime, c'est bonnet blanc et blanc bonnet !

Voilà une erapule qui fourre dedans les premiers types venus, pendant six mois, un an, deux ans !! Et personne ne fantaisie de tordre un peu le cou à ses prisonniers ; du train dont ça va on trouvera ça tout simple.

Foutre de foutre, quand viendra le coup de chambard fau-

dra pas oublier de démolir toutes ces sacrés prisons, elles sont plus dégoutantes que l'ancienne Bastille.

TROUBADES EMPOISONNÉS

Tout ce qu'on pourra dire et faire pour empêcher les sales bourgeois d'empoisonner les pauvres bougres, c'est comme si on pissait dans un violon.

Ces bandits-là se savent sûrs de l'impunité, ils ont de la belle galette pour fermer la gueule des grosses légumes, et pour rendre doux comme des agneaux les plus rosses des magistrats.

Aussi ils ne s'en privent pas de frelater, d'empoisonner, le vin, le pain, la carne et toutes les bricoles. Encore nous, les prolos, nous pouvons renauder sur les saloperies que le charcutier ou l'épicemar veulent nous fourrer. — ça ne nous sauve pas toujours, car le maquillage est bougrement bien fait.

Mais que dire des pauvres troubades qui doivent s'ingurgiter toutes les saloperies qu'on fourre dans leur gamelle, sous peine de crever de faim. C'est eux, mille bombes, qui ne sont pas à la noce ; les plus dégoutantes cochonneries sont assez bonnes pour eux : des épluchures de légumes, des semelles de bottes, de la merde en bâtons, y a rien de trop mauvais pour eux.

Nom de dieu, ce qu'il doit en claquer de griffetous, par les chaleurs qu'il fait ! On fout ça sur le compte des epidémies, elles ont bon dos ces pauvres epidémies.

Il n'y a que quand une sacrée bande est foutue à cul d'un coup, qu'on arrive à connaître un peu de la vérité. Cet été, les canards ont déjà noté une demi-douzaine de cas, ou des centaines de pauvres bougres ont été rudement malades, et ou y a eu pas mal de morts. Hélas, nom de dieu, la serk continue !

Dernièrement à Lisieux on avait distribués des viandes gâtées. La semaine passée c'est des pommes de terre pourries qu'on a fait bouffer aux soldats du 2^e dragons, à Dinan. Au

quartier Duguesclin, cent cinquante pauvres bougres sont dans un état pitoyable.

Pas besoin de dire les amineches, qu'il n'y a pas un seul gradé qui soit malade.

Il ne faut pas espérer voir ces crimes-là cesser. Y a pas de danger, que les fournisseurs se résignent à donner de bonnes marchandises ; ça fait d'ailleurs l'affaire de toute la bande des légumeux, car avec des saloperies, y a toujours des pots-de-vin à la clé.

Heureusement, nom de dieu, que les griffetons ont des cartouches Lebel; la poudre sans fumée pourrait bien jouer plus d'un mauvais tour aux officiers, pendant les grandes manœuvres.....

UNE POSTICHE DE BOUFFE-GALETTE

Elle a eu lieu la fameuse réunion dont j'ai dit quelques mots, dans le royaume de Schneider II, à Sainte-Florine (Haute-Loire). L'arracheur de dents Ferroul a fait faux bon; Rondet, le mineur manqué, est venu, mais fameux lapin, il est arrivé trop tard — pour n'avoir pas à gueuler contre Schneider — il est arrivé après les coups de gueule.

Par contre, on avait Basly, Guyot-Dessaigne et un tas d'autres sales types du même tonneau. Dans leurs postiches, ils ont tout de même dégoisé des choses bonnes à retenir.

Ainsi, nom de dieu, y en a un qui a dit que le projet de loi sur les mines, qui moisit dans les cartons, avait le numéro 60, et qu'avec une assemblée qui bâcherait quatre ans, le tour du numéro 60 ne serait pas encore venu. Et foutre, les bons bougres ne peuvent pas se fouiller éternellement, ils se tourneront d'un autre côté — du côté de la Sociale, nom d'un pétard, et laisseront les bouffe-galette à leurs baffouillages.

Ensuite, le secrétaire du Syndicat des ouvriers mineurs a demandé la déchéance de la Compagnie, et il dit que les ouvriers exploiteront Bouxhors sans réclamer de subventions. — Et foutre si vous êtes de taille à faire vos affaires vous-

même, faut apprendre à se passer aussi bien des gouvernants et de leur autorisation, que de Schneider et de son pognon! Prenez la mine nom de dieu, et que tout soit fini.

Un proprio de Brassac est ensuite venu dire que le gouvernement lui refuse depuis-depuis deux ans une concession. Probable que ça ferait du tort à Schneider, c'est pour ça qu'on lui refuse. Tonnerre, qu'il apprenne lui aussi à se passer de l'autorisation du gouvernement: seulement mon bon, je l'avertis, les bons bougres de mineurs se passeront aussi bien de toi que de Schneider; Dorénavant faut que tout un chacun foute la main à la patte — et que ça nesoit plus pour la frime.

Le plus chouette a été à la fin. Les bouffe-galette voulaient qu'on leur vote des félicitations à eux, ainsi qu'à leurs copains qui ont voté la déchéance de la Compagnie.

Ça n'a pas été l'avis de tous, heureusement nom de dieu, un bon bougre est venu protester en son nom et à celui de ses amis sans turbin; il a lavé la tête à tous ces chameaux, disant avec raison nom de dieu, qu'on ne ne pourrait jamais assez flétrir cette fripouillerie de républicains bourgeois.

COUPS DE TRANCHET

Les Bouffe-galette espagnols. — Foutre, il vout bien lâ-bas; ils sont aussi dégueulasses que les députés français. Y a une huitaine à leur Aquarium ils ont fait un chabannais épas-trouillant, gueulant comme des bourriques, se menaçant de se foutre des coups de canne, etc.

Le potin était si farmineux que le président a cassé quatre cloches pour faire taire les boucaniers.

Nom de dieu, ça doit donner à réfléchir aux bons bougres Espagnols, — c'est moi qui rigolerais, s'ils allaient un beau jour les sortir de leur turne à coups de pied dans le cul!

Ferblanterie décorative. — Pour le 14 juillet sa Jean Foutrierie Carnot III, va contenter une trifouillée de couillons, en leur distribuant des croix à tire-larigot.

Aux mêmes on donne la croix quand ils sont bien sages, et la mère quand ils rappellent leur fout davantage de confitures sur la tartine. Ah, nom de dieu, ils sont roublards nos abrutisseurs, ils s'y prennent de bonne heure!

Pauvres jean-foutres qui singez les gosses. Faut-il que vous soyez pocheteés, pour croire vous élever au-dessus des copains, parce que vous vous collez un machin de couleur à la boutomière. Idiots, au lieu de vous grandir vous vous avilissez!

Hein, et des salamalecs, il a fallu en faire de toutes sortes — sans compter le reste — pour la décrocher votre croix. Si vous étiez moins crétins, vous vous contenteriez d'être de bons bougres gobés par les types qui vous connaissent.

Mais non, vous êtes aussi orgueilleux, qu'imbéciles. Aussi nom de dieu, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, si votre marque vous vaut des désagréments : un jour viendra ou elle vous vaudra plus d'un gnon sur la gargamelle.

BABILLARDES

Saint-Etienne, 8 juillet 1888.

Mon vieux Peinard,

Comme je sais que dans ton tour de France tu as visité Decazeville et les mines du Nord, je pense que ça te fera plaisir de te parler de nos « pereroux »

Dans la Loire, toutes les houillères sont maintenant très grisouteuses; mais plus que toutes, celles de la *Compagnie des Houillères de St-Etienne*, tiennent à s'illustrer dans l'art de faire rotir les Chrétiens.

Cette sacrée Compagnie avait déjà sur sa conscience les explosions du puits de la Pompe en 1861, celles du puits Jabin le 8 octobre 1872, et le 4 février 76. Elle a maintenant celle du 3 juillet, qui a frappé quatre puits : Verpilleux, St-Louis, Jabin et Mars.

C'était pas faute d'être avertie pourtant, que l'accident a eu lieu.

On savait que le danger était grand; à tel point, que la *Compagnie* faisait fouiller tous les mineurs à leur descente dans les puits — afin de s'assurer qu'ils n'avaient pas d'allumettes. Les mineurs pétitionnaient pour qu'on ne fit plus usage de la poudre.

Où, mais abattre le charbon, avec le pic, ça ne va pas vite et ça ne donnerait pas d'assez beaux bénéfices : la mine fout plus de turbin à bas, — en avant donc la poudre.

Les puits étaient bien tenus, à ce que racontent les lèches-culs des richards : mensonge ! Ils étaient si bien tenus que les galeries de Verpilleux étaient remplies de poussière de charbon. C'est défendu de laisser accumuler cette poussière, qui est une cause de dégagement de grisou; mais qu'est-ce cela fout à la Compagnie ? --- Le grisou a éclaté dans les galeries de Verpilleux, pleins de poussière de charbon — n'empêche qu'on crie bien fort que les mines étaient bien pomponnés.

Pour éteindre le feu, la Compagnie a fait inonder le puits Verpilleux : elle a sauvé le puits mais les mineurs qui n'auront pas été brûlés ou écrabouillés, auront été noyés. La viande humaine ne coûte rien aux vampires.

Il y a maintenant à 300 mètres sous terre 2 à 300 cadavres, (on n'en saura jamais le nombre exact) pour faire un semblant de sauvetage on en a retiré une vingtaine.

Et heureusement encore, que la veille les eaux avaient envahi les puits St-Louis et Mars — qui l'épuisaient le lendemain, au lieu de tirer à charbon. Heureusement encore que le puits Jabin avait cessé l'extraction, et n'employait plus que quelques ouvriers pour l'entretien des galeries qui devaient servir à l'aération. Sans cela ce serait plus d'un millier de pauvres bougres qui auraient péri — et peut-être même que le grisou aurait été plus violent, et aurait trouvé assez d'éléments pour foutre en danger tout un quartier de la ville.

On a retiré une vingtaine de cadavres et on leur a fait un enterrement épastrouillant. Tous les crocodiles y ont été de leur petite larme. Y avait d'abord le cardinal Foubou qui a officié et qui a prêché que les brûlés seraient rafraîchis dans

fautre monde. » Qu'est-ce que ça peut bien leur foutre ! Quand même que tous les chiens iraient leur pisser dessus pour les rafraîchir ? Cela ne donnera pas de bricheton à leurs femmes et à leurs loupiots.

Y avait le capitaine Cordier, représentant Sa Jean-Foutrierie Carnot III, qui est venu faire la charité. Y avait le saucissonnier Constaas, et ce saligot d'Yves Guyot, l'ex-petit employé de la préfecture de police, devenu aujourd'hui policier en chef. Cet Yves Guyot, qui a décrit l'*Enfer des Mines*, dans son bouquin de la *Famille Pichot*, vient maintenant embrasser les Torgnac et les Macreux.

Y avait le préfet, le maire et tous les cons...eillers municipaux, généraux, d'arrondissement, etc. Tous venaient pour se tailler un peu de réclame dans le malheur des mineurs. Les boulangistes avaient envoyé Laur, mais le *lapin de gouttière* n'a pas osé se montrer, se sachant trop gobé.

Eh bien, ce qui m'a fait plaisir, c'est de voir la réception qu'on a fait à tous ces salops. Pas un mot, pas un cri, un mépris froid et glacial. J'ai vu les ministres saluer la foule que leur escorte de dragons avait amassée, en interrompant la circulation, et il ne s'est pas trouvé seulement un compère pour leur rendre leur salut.

C'est bon signe, foutre : ça montre que les gueules noires en ont soupé de la fiolle de tous les faiseurs de pluie et de beau temps.

Le surlendemain du coup de Verpillieux, les ouvriers du puits des Rosiers ont dû refuser de descendre dans la mine. Les tuyaux d'exhalation des gaz délétères s'étant crevés, ils auraient tous été asphyxiés. En les voyant rappliquer, le bruit avait couru d'une seconde explosion de grisou, — ce qui n'avait pas peu contribué à foutre le trac à la population.

Le même jour, les mineurs de Villeheuf (puits Ambroise et Jardin des Plantes) et ceux de Monthieux se sont foutus en greve.

Ils ont déjà tenu plusieurs réunions, mais n'ont pas l'air très à la coule. Ils envoient des délégations à droite et à gauche, aux directeurs, aux autorités, ce qui les perdra. Ils en

ont envoyé une à la Chambre syndicale des machinistes, leur demandant de faire cause commune avec eux et d'arrêter les puits. Ceux-ci ont répondu en signifiant une demande d'augmentation aux Compagnies et en leur donnant huit jours pour l'accepter. C'est trop lambiner !

Beaucoup de mineurs font leurs efforts pour que la greve devienne générale, tandis que les partisans de Rondet font tout pour enrayer la greve. Ce sale type de Rondet doit avoir la promesse d'être député comme son copain Basly, aux prochaines élections.

La greve générale prendra-t-elle ? Voilà ce qu'on ne sait pas encore. Toujours est-il que la Chambre syndicale des hommes de peine a promis aux grévistes son concours pour l'organiser. Puissent les autres corporations suivre cet exemple !

UX PEINARD.

DÉPARTEMENTS

Foix. — Un copain de là-bas vient de m'envoyer un chouette petit bouquin, qui est publié par les « Compagnons Ariégeois. » Il a pour titre *En Espagne*, et résume le turbin qu'ont fait de 1879 à 1889 les bons bougres de l'autre côté de la montagne.

Quand des pochetés comme il n'y en a que trop, viendront me foutre dans les guibolles les vielles balançoires comme celles-ci : « oui mon vieux, au fond t'as raison, mais une Révolution ne se fait pas tout d'un coup, t'as jamais vu d'orage quand il n'y a pas de nuages dans le ciel... »

Eh bien ! à ces couillons là, je foutrai sous le nez le bouquin en question. — ça me sera plus commode que de m'égosiller à leur prouver que, quand le charbardement général éclatera, ça ne sera pas sans qu'il ait été amené de loin.

Faudra bien au moins qu'ils avouent, nom de dieu, qu'en Espagne les bons bougres ont rudement fait de chabonais ces derniers dix ans, — et qu'ils reconnaissent que le jour ou les types de là-bas foutront à cul les riches et les gouvernants, ça ne sera pas sans les avoir prevenus.

Orléans. — Dans ce patelin les bons bougres peuvent se

figurer le carnaval revenu. Le dimanche et le jeudi, depuis un mois, les raticions, encore plus déguisés que d'habitude, font des fumisteries dans les rues.

En voilà une sale engeance, que celle des cléricafards ! Ah foutre, ces chameaux ne sont jamais en retard pour emmerder le pauvre monde. Et comme ils font le jeu des bourgeois et des légameux, y a pas de danger qu'on les empêche carrément, de faire leurs cent coups.

Tenez, aller par exemple à Orléans, et demandez au premier type venu, pourquoi il fout des draps de lit devant sa porte, quand la procession doit passer ?

— Ah dam, ça serait mon renvoi de l'atelier le singe me saquerait d'autor...

— Eh làbas, vous l'ami, — que vous vous foutez à gueuler, — vous avez donc perdu la boule, pour expédier vos enfants à la procession ?

Le gas baisse le nez, bafouille et accouche : « Si vous sachiez :... ces gens-là sont si méchants... »

Voilà nom de dieu, ce que vous rabâcheront tous les types que vous questionnez. — si toutefois vous avez une trombine qui inspire confiance.

Et ce n'est pas qu'à Orléans que ces machines là se passent, c'est partout foutre de foutre !

Faut voir ce que les ensoutanés se démènent durant l'époque des processions. Ils vont, insistant près de la femme pour quelle colle devant sa piaule les fameux draps de lits ; ils sont d'autant plus bassinants qu'ils se savent forts, — ils ont dans la manche tous les richards !

Pas besoin de dire que les sergots sont de mêche avec les raticions : faut être calme et inodore, mille pétards, quand la procession défile ! — Le dimanche 23 juin, place Mortroi, un sergot voulait empêcher un bon lieu de fumer sa sibiche ! !

Hein, pensez-vous qu'elle est forte ? Je ne sris pas ce qu'à fait le type, mais nom de dieu, à sa place je t'aurais allongé au flick un pain...

Mille bombes, quand donc que nous couperons en deux toute la clique de raticions ? — pour que ça en fasse d'avantage.

LE PÈRE PEINARD

L'imprimeur-Gérant : WEIL.

Imp. spéciale du Père Peinard 120, rue Lafayette. --- Paris.

OU ALLONS-NOUS, NOM DE DIEU

Depuis un bon bout de temps le populo commençait à se foutre des calembredaines politiques ; il s'occupait de questions plus sérieuses.

Il se demandait si vraiment les bons bougres ne sont faits que pour trimer comme des forçats, tandis que les richards empochent la bonne galette et se la coulent douce.

Le populo se disait que c'est foutre bien lui, qui bâtit toutes les belles turnes, tisse les chouettes étoffes, fait pousser le blé et les carottes, tire du fond de la terre le charbon.

Et ce qui le foutait en colère, mille bombes ! c'est de voir qu'il perche dans des piaules dégoutantes, qu'il se frusque salement, bouffe de la vache enragée, se bat les flancs pour chauffer ses abattis.

A tuminer comme ça, il n'était pas long à conclure que tout ça c'est pas juste ; et à comprendre que si les riches la mènent joyeuse, sans turbiner, — ça tient à ce qu'ils sont des crapules qui nous volent continuellement. La conclusion s'imposait toute seule : il faut que ça pète, ou que ça casse, nom de dieu !

Ah, ça ne faisait pas le jeu des bourgeois ; ils